Archipel

Études interdisciplinaires sur le monde insulindien

Hors-Série n°1 - Ge SONG, Indes néerlandaises et culture chinoise - Deux traductions malaises du Roman des Trois Royaumes (1910-1913) | 2021

Ge SONG, Indes néerlandaises et culture chinoise - Deux traductions malaises du Roman des Trois Royaumes (1910-1913)

Introduction

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archipel/2567>

DOI : 10.4000/archipel.2567

ISSN : 2104-3655

Éditeur

Association Archipel

Édition imprimée

Date de publication : 29 novembre 2021

Pagination : 5-17

ISBN : 978-2-910513-86-3

ISSN : 0044-8613

Référence électronique

« Introduction », *Archipel* [En ligne], Hors-Série n°1 - Ge SONG, Indes néerlandaises et culture chinoise - Deux traductions malaises du Roman des Trois Royaumes (1910-1913) | 2021, mis en ligne le 06 décembre 2021, consulté le 16 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/archipel/2567> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archipel.2567>

Ce document a été généré automatiquement le 16 mars 2022.

Association Archipel

Introduction

- 1 Ce livre se veut une tentative pour étudier, sous les angles littéraire, philologique, historique et sociologique, deux traductions malaises simultanées du Roman des Trois Royaumes, *Sanguo yanyi* 三國演義, faites par des descendants de Chinois (appelés en malais *peranakan*) et parues aux Indes néerlandaises au début du XXe s., à un moment où la communauté chinoise essayait de repenser son identité culturelle et politique. Chemin faisant, nous verrons comment les traducteurs, qui n'avaient pour tout bagage culturel qu'une éducation chinoise du premier degré et une connaissance du malais en usage dans les milieux urbains de Java, ont été amenés peu à peu à se forger une méthode de traduction pour faire face aux divers problèmes de langue auxquels ils se trouvaient confrontés, comment ils ont dialogué avec leurs lecteurs, et comment ils ont influé sur la manière de penser de ces derniers.
- 2 Pour mieux faire saisir notre démarche, nous allons d'abord donner un aperçu des études antérieures sur les traductions malaises de romans chinois, nous nous arrêterons un instant sur les termes utilisés pour exprimer l'acte de traduire en chinois et en malais/indonésien, ensuite nous présenterons notre propre démarche et dirons un mot des sources à notre disposition.

1. Études antérieures

- 3 Ce sont les journalistes *peranakan* formés dans des écoles hollandaises, tels Kwee Kek Beng 郭克明 (1900-1975) et Nio Joe Lan 梁友蘭 (1904-1973)¹ qui, les premiers, se sont intéressés à la littérature en malais émanant de personnes d'origine chinoise. Le premier publia, en néerlandais, deux articles de réflexion sur la langue des *peranakan* de Batavia et sur la vie culturelle chinoise aux Indes néerlandaises²; le second, une étude d'ensemble sur la littérature sino-malaise (alors appelée « Indo-chineseche Literatuur » ou « littérature indo-chinoise ») parue d'abord en néerlandais en 1937, puis en indonésien, sous une forme légèrement remaniée, après l'indépendance de l'Indonésie³.
- 4 Depuis les années 1970, les recherches sur cette littérature en malais émanant de personnes d'origine chinoise ont beaucoup évolué. Elles ont notamment tenté, de manière très concrète, d'apprécier la part des traductions du chinois dans son développement historique. En 1974, Claudine Salmon fait paraître deux articles⁴ dans

lesquels elle s'attache tout particulièrement aux plus anciennes traductions de romans chinois traditionnels. Le premier retrace les plus anciennes parues jusqu'en 1886, tandis que le second offre un premier panorama des traductions/adaptations parues entre 1880 et 1930. Un troisième article, publié en 1976 traite de la plus ancienne traduction malaise imprimée de roman chinois parvenue jusqu'à nous, et donne une analyse approfondie de celle-ci, ainsi que du texte original⁵. La thèse de John B. Kwee, Indonésien d'origine chinoise, « Chinese Malay literature of the Peranakan Chinese in Indonesia, 1880-1942 »⁶, soutenue à Auckland en 1977 (non publiée), a aussi le mérite de traiter des traductions du chinois dans un chapitre particulier⁷. Toutefois, l'auteur, qui ne connaît pas la langue de ses ancêtres, a dû se contenter de présenter le contenu d'une trentaine d'entre elles. Après de longues recherches en Asie du Sud-Est, aux Pays-Bas et en Nouvelle-Zélande, Salmon publie en 1981 une bibliographie richement annotée et intitulée *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*. Cette volumineuse bibliographie offre une vue d'ensemble de cette littérature tombée dans l'oubli⁸. Comme l'explique Salmon, dans sa préface, cette bibliographie, qui révèle l'importante contribution littéraire des *peranakan* aux débuts de la littérature moderne d'Indonésie⁹, ne peut qu'inciter davantage de chercheurs à poser de nouvelles questions tant sur les œuvres originales que sur celles traduites du chinois. Un recueil d'essais intitulé *Literary Migrations. Traditional Chinese Fiction in Asia (17th-20th Centuries)*¹⁰, paru en 1987 et réédité en 2013 (ainsi qu'en chinois en 1989), contient six articles se rapportant à des traductions du chinois en diverses langues d'Insulinde¹¹, parmi lesquelles une étude textuelle de six adaptations du récit du voyage aux enfers de l'empereur Li Shimin 李世民 (Tang Taizong 唐太宗, 598-649), une analyse des différentes adaptations javanaises et balinaises de l'histoire de Liang Shanbo 梁山伯 et Zhu Yingtai 祝英臺, ainsi qu'une étude sur les romans de cape et d'épée chinois, *wuxia xiaoshuo* 武俠小說 parus après la Seconde Guerre mondiale¹².

- 5 Dans le monde chinois, les recherches sur les traductions de romans traditionnels ont beaucoup progressé depuis le début du XXI^e s., mais celles en malais/indonésien n'ont pas encore reçu toute l'attention qu'elles méritent¹³. Toutefois, il faut signaler un intérêt nouveau pour les traductions malaises du Roman des Trois Royaumes. Lie Limei 李莉妹 (nom indonésien : Limawati Liwaputra) a, en 2014, dans le cadre de l'Université de Nanjing, soutenu un mémoire de master, intitulé « Sanguo yanyi zai yinni de fanyi yu gaibian 《三國演義》在印尼的翻譯與改編 » (Traductions et adaptations du *Sanguo yanyi* en Indonésie)¹⁴. Maîtrisant l'indonésien et le chinois, elle a pu étudier le roman original et les diverses traductions en malais/indonésien publiées entre 1910 et 2014. Le premier chapitre traite brièvement des plus anciennes traductions (pp. 5-12). Le chapitre 2 (pp. 15-42), examine et compare les deux *Sam Kok* (titre abrégé couramment utilisé en Indonésie pour désigner le Roman des Trois Royaumes) de 1910-1913, qui font l'objet de notre livre ; les trois chapitres suivants passent en revue les quelque 11 adaptations faites entre 1981 et 2014, pour la plupart à partir des deux traductions de Tjie Tjin Koeij¹⁵ et de Lie In Eng 李雲英, mais aussi à partir de versions coréenne et anglaise, et envisagent l'apparition d'adaptations des *Sam Kok* en bandes dessinées (pp. 43-128). Vu les limites imparties au mémoire, l'auteur a dû se résoudre à donner un premier aperçu de ces traductions, sans pouvoir se livrer à une étude philologique approfondie de celles de Tjie et de Lie¹⁶.
- 6 Une étude collective sur la diffusion du Roman des Trois Royaumes en Asie, *Sanguo yanyi zai dongfang* 三國演義在東方 (« Le Roman des Trois Royaumes » en Extrême-Orient), menée par des enseignants-chercheurs de l'Université de Beijing est parue en

2016. Les chapitres sur les pays sinisés et la Thaïlande sont très instructifs. Ceux consacrés à l'Indonésie (pp. 227-247) et à la Malaisie (pp. 248-275), nettement plus courts, se bornent à une présentation assez générale. L'article de Huang Yuemin 黃躍民 se rapportant à l'Indonésie n'apporte pas d'informations nouvelles concernant les deux traductions complètes publiées entre 1910 et 1913¹⁷.

2. Termes utilisés pour désigner l'acte de traduire en chinois et en malais

- 7 Tout d'abord il nous faut réfléchir sur les termes utilisés à l'époque, en chinois et en malais, pour désigner l'acte de traduire, et essayer de voir ce que faire passer d'une langue dans une autre impliquait dans les deux cas pour les traducteurs, même si du côté sino-malais nous n'avons pas trouvé de réflexion explicite sur ce point¹⁸.
- 8 En chinois, les termes désignant l'acte de traduire sont alors *yi* 譯 et *fanyi* 翻譯, et ceux de traducteur, *fanyi* 翻譯 ou *yizhe* 譯者. Dans le *shuowen jiezi* 說文解字 (Dictionnaire étymologique des caractères)¹⁹, le terme *yi* est expliqué comme « 傳四夷之言者 » (ce qui transmet les langues des peuples barbares des quatre frontières de l'Empire chinois)²⁰. La première attestation de ce terme remonterait au moins au *Liji* 禮記 (Livre des rites), ouvrage canonique du confucianisme²¹, dans lequel il est dit que les langues des peuples han et barbares étaient différentes et que, dans le Nord, on employait le terme *yi* pour désigner les personnes pouvant interpréter ces langues (北方日譯)²². Jia Gongyan 賈公彥, érudit confucianiste des Tang, explique ce terme *yi* 譯 du *Liji* comme « *yi* 易 (changer), changer la langue afin de se comprendre. » (譯,即易,謂換易言語,使相解也.²³) Mais il est à noter qu'ici, *yi* désigne l'acte de traduire de façon orale. Les premières activités de traduction écrite en Chine remonteraient à la fin de la dynastie des Han de l'Est (IIe s. de notre ère), laquelle est caractérisée par les débuts d'un courant d'adaptations des ouvrages canoniques du bouddhisme. Quant au terme *fanyi*, développé à partir de *yi*, il apparaît pour la première fois dans le « Traité sur les livres » (*jingji zhi* 經籍志) du *Suishu* 隋書 ou « Livre des Sui »²⁴, pour désigner à la fois l'acte de « traduire » et « la traduction bouddhique ».
- 9 Nous passerons ici sur l'histoire du développement de la traduction, pour arriver directement à la charnière des XIXe et XXe siècles. Vu l'intensification des contacts entre la Chine et les pays occidentaux, de plus en plus d'ouvrages furent traduits en chinois dans les domaines littéraire, scientifique, et politique. Parallèlement, un courant de réflexion sur la traduction se fit jour. Notons par exemple que Yan Fu 嚴復 (1854-1921), dans la préface de 1898 à sa traduction du traité de Thomas Henry Huxley (1825-1895), *Evolution and Ethics*, expose ses trois critères de traduction, restés très appréciés, à savoir : fidélité (*xin* 信), fluidité (*da* 達) et élégance (*ya* 雅)²⁵. Tel encore Liang Qichao 梁啟超 (1873- 1929), réformiste très engagé, savant fécond, et auteur de quelques traductions de romans occidentaux à partir du japonais²⁶ qui, en 1920, présenta ses vues sur les deux méthodes de traduction, littérale et libre, utilisées dans les traductions de textes bouddhiques²⁷. Il convient d'ajouter qu'à cette époque, certains intellectuels chinois, conscients de l'importance de la traduction, avaient commencé à construire une théorie chinoise de la traduction²⁸.
- 10 Dans le malais du XIXe s., il y a plusieurs manières d'exprimer l'acte de traduire. Un terme assez fréquent est celui de *salin* dont le premier sens est « changer de vêtement

», et dont les suivants sont « copier, reproduire et traduire ». Ce terme, sous la forme *tersalin*, avec le sens de « traduire », apparaît notamment dans les ouvrages imprimés du début du XIXe s. Nous l'avons rencontré par exemple dans la traduction malaise du Nouveau Testament parue en 1823. Cette traduction a été amorcée par Melchior Leydekker (1642-1721), poursuivie par Pieter van der Vorm, et transcrite en caractères latins par Joannes Willmet²⁹. L'expression *tersalin* apparaît aussi à plusieurs reprises dans la *Hikayat Abdullah bin 'Abdul Kadir* (Histoire de A. bin A. K.), dont la composition commence en 1842³⁰. Nous rencontrons cette forme *tersalin* et diverses variantes (*tersalin oleh* « traduit par », *tersalin dari boekoe tjerita Tjina...* « traduit du roman chinois... », *tersalin dalam bahasa Melajoe* « traduit en malais »), ainsi que celle de *disalin dalam bahasa Melajoe* « traduit en langue malaise »...), très fréquemment sur les couvertures des romans traduits du chinois et ce, dès les dernières décennies du XIXe s., telle celle du *Ngo Houw Peng Se* de O.H.T. & Y.P.S. parue en 1884³¹. On trouve également *terkarang dari* « adapté de », *dikarangkan menoeroet dari* « adapté d'après », *terkarang oleh* « adapté par ». Toutefois, l'idée de traduction n'est pas toujours exprimée³² et parfois le traducteur se contente de noter *ditjeritaken oleh* « raconté par » ou encore *ditoelis oleh* « écrit par ».

- 11 Le fait que l'acte de traduire puisse se rendre, soit par *tersalin*, soit par *dikarangkan menoeroet dari*, *ditjeritaken oleh*, *ditoelis oleh* semble montrer qu'il n'y avait pas dans les esprits des traducteurs d'alors, de nette distinction entre l'acte de traduire et celui d'adapter qui, de nos jours, en indonésien se disent respectivement *terjemah/salin/pertal* et *sadur*. De plus, les traducteurs n'éprouvaient pas le besoin de noter le nom de l'auteur de l'œuvre originale, ce qui s'expliquerait peut-être par le fait que les lecteurs, tant en Chine qu'en Insulinde, attachaient peu ou pas d'importance à celui-là. À noter enfin que nous n'avons pas rencontré, pour cette époque, de terme pour désigner le traducteur qui, de nos jours, se dit *penterjemah*, *penyalin*³³.

3. Approche utilisée

- 12 Grâce aux efforts déjà accomplis par les chercheurs, nous pouvons aujourd'hui entreprendre d'explorer en profondeur les traductions malaises de la littérature chinoise traditionnelle émanant de Chinois *peranakan*. Notre objectif principal est donc de réfléchir ici sur la manière dont les œuvres chinoises, et plus particulièrement le *Sanguo yanyi* ont été introduites dans le contexte culturel des Indes néerlandaises, et quel fut leur impact sur la communauté chinoise d'alors.
- 13 Durant la phase préparatoire de notre étude, nous avons consulté divers travaux de traductologie concernant la relation entre traduction et culture, lesquels nous ont aidée à réfléchir sur les traductions sous divers angles et à mieux comprendre les facteurs importants dans l'acte de traduire, par exemple, la subjectivité du traducteur. Celle-ci semble avoir été prise en compte pour la première fois par Walter Benjamin dans son article *La tâche du traducteur*³⁴. Cet article nous a amenée à réfléchir historiquement sur la position du traducteur, son horizon, son projet de traduction, ainsi que sur la langue d'arrivée et les lecteurs.
- 14 Notre propos est donc de considérer les traductions du *Sanguo yanyi* et d'autres romans chinois comme un miroir reflétant certains liens entre, d'un côté, la littérature et la culture de Chine et, de l'autre, les traducteurs et les lecteurs des Indes néerlandaises. Nous entendons analyser les textes des *Sam Kok* de 1910-1913 afin de les comparer à

l'original chinois, dans et commentée par Mao Lun 毛綸 et Mao Zonggang 毛宗崗³⁵. En nous basant sur ces comparaisons, nous examinerons les deux traductions de Lie In Eng et de Tjie Tjin Koeij d'un point de vue littéraire et culturel, afin de cerner certaines conceptions des traducteurs, lesquelles peuvent avoir conditionné leur acte de traduire. En vue de faciliter la lecture de notre étude, toutes nos citations seront traduites en français : pour celles tirées du *Sanguo yanyi*, nous emprunterons la traduction de Nghiêm Toan et Louis Ricaud³⁶ dans sa première édition 1987³⁷ et de l'autre, pour les textes malais ainsi que pour certains commentaires et notes en chinois extraits du *Sanguo yanyi*³⁸ nous donnons nos propres traductions. Comme nous nous intéressons aussi aux efforts fournis par les traducteurs pour surmonter les obstacles linguistiques et ceux posés par l'écart culturel entre la Chine et les Indes néerlandaises où le lectorat est constitué essentiellement de *peranakan*, nous serons amenée aussi à porter notre attention sur l'histoire de cette communauté de descendants de Chinois afin d'essayer de comprendre son engouement pour les romans chinois traditionnels et pour le *Sanguo yanyi* en particulier. Cette dernière recherche nous amènera à approfondir l'émergence d'une conscience nationale chinoise perceptible dès les années 1860, et l'impact des *Sam Kok* de 1910-1913 sur la communauté chinoise du début du XXe s. et, ce faisant, à nous approcher le plus possible des traducteurs et des lecteurs d'alors. Pour ce faire, nous avons choisi le plan suivant.

4. Plan choisi

- 15 Nous avons réparti notre matière en trois parties. La première vise à offrir les informations littéraires et historiques nécessaires pour étudier les deux traductions malaises du *Sanguo yanyi* de 1910-1913. Elle s'ouvre sur un chapitre où nous donnerons un bref aperçu des traductions du chinois aux Indes néerlandaises avant 1910. Le chapitre suivant sera consacré à une présentation générale du *Sanguo yanyi*. Ensuite nous établirons dans le troisième chapitre un panorama historique des traductions du Roman des Trois Royaumes aux Indes néerlandaises, dans lequel nous parlerons successivement de la première traduction partielle en 1883, des deux traductions complètes publiées pendant les années 1910-1913, ainsi que de leurs traducteurs, et de quelques adaptations malaises ultérieures.
- 16 Pour aborder les *Sam Kok* de 1910-1913 qui font l'objet de notre deuxième partie, la recherche sera menée sous différents angles. Dans les deux premiers chapitres, nous poserons les questions suivantes : Pourquoi les traducteurs ont-ils choisi de traduire le *Sanguo yanyi* ? Quelle édition du roman original ont-ils utilisée ? Dans le troisième chapitre, nous analyserons les textes des traductions successivement avec une approche linguistique, littéraire et culturelle. Dans le quatrième chapitre, nous mettrons l'accent sur les vers et les commentaires qui font l'objet de traduction dans les *Sam Kok*. Le cinquième chapitre visera à aborder les questions culturelles. Tout d'abord, par le biais de la traduction des appellatifs, qui sont autant de reflets des diverses relations sociales ; ensuite, en étudiant comment les traducteurs ont interprété les concepts moraux et religieux chinois contenus dans le *Sanguo yanyi*.
- 17 La troisième et dernière partie visera à réfléchir à l'impact des *Sam Kok* et des autres romans traduits du chinois sur la communauté *peranakan* d'alors. Le premier chapitre dégagera les grands moments historiques de l'émergence d'une conscience nationale chinoise aux Indes néerlandaises. Le chapitre suivant sera consacré à l'impact des *Sam*

Kok sur la communauté à deux niveaux : d'un côté, il s'agit de preuves directes en matière littéraire, religieuse et artistique qui pourraient montrer l'influence des *Sam Kok* ; de l'autre, il y a le fait que l'un des *Sam Kok* a été publié en feuilleton dans le *Sin Po*, ce qui nous amènera à discuter de la place de l'histoire et de la modernité dans ce journal. Le dernier chapitre répondra à la question qui nous intéresse depuis le début, à savoir pourquoi la communauté chinoise a eu un tel besoin des traductions de romans chinois ? En replaçant les *Sam Kok* de 1910-1913 dans le panorama des romans traduits du chinois pendant les années 1880- 1910, nous tenterons de montrer qu'à travers ces romans et particulièrement les *Sam Kok*, les *peranakan* pouvaient obtenir une certaine compréhension de l'histoire et de la culture du pays de leurs ancêtres, lesquelles constituaient aussi une partie de leur passé.

5. Coup d'œil sur les diverses collections de littérature sino-malaise

- 18 Dans un premier temps, les collections des plus anciens ouvrages de littérature sino-malaise étaient essentiellement conservées à Jakarta, dans la Bibliothèque nationale (Perpustakaan Nasional Indonesia), et à Leyde, dans celles de l'Institut royal néerlandais des études sur l'Asie du Sud-Est et les Caraïbes (KITLV) et de l'université de cette ville, ainsi que dans diverses collections particulières et bibliothèques de prêt privées ou cabinets de lecture (*taman bacaan*). Après les événements de 1966 et la disparition progressive d'une génération de lecteurs, ces collections privées, qui n'intéressaient plus guère les nouvelles générations, furent abandonnées, dispersées, voire vendues, ce qui explique que désormais cette littérature se trouve aussi dans les bibliothèques de plusieurs institutions, telles l'université d'Auckland (Nouvelle-Zélande), l'université de Melbourne (Australie), l'université Kebangsaan à Bangi (Malaysia), l'université de Washington, le Pusat Dokumentasi Sastra H. B. Jassin (Centre de la documentation littéraire H. B. Jassin) à Jakarta, le Musée- bibliothèque des Chinois *peranakan* de Tangerang ou Museum Pustaka Tionghoa Peranakan fondé par Monsieur Azmi, ainsi que dans de nouvelles collections particulières (comme celles de Myra Sidharta et Claudine Salmon). Pour rassembler notre documentation, nous avons consulté les différentes collections déjà accessibles en ligne et celles conservées à Leyde et à Jakarta. La composante principale de notre corpus, à savoir les deux *Sam Kok* de 1910-1913 ainsi que d'autres traductions anciennes et journaux sino-malais des années 1880-1910, provient de la collection du KITLV dont les romans numérisés étaient en général accessibles en ligne en 2013 et 2014³⁹. Nous avons consulté également certains numéros d'anciens journaux tels le *Sin Po*⁴⁰ (Nouveau Journal), *Perniagaan* (Le Commerce) et *Ien Po* (恩報, Journal des bienfaits) sur papier et sur microfilm. La bibliothèque de l'université de Leyde conserve la première traduction partielle en malais du *Roman des Trois Royaumes* publiée de 1883 à 1885, laquelle fut consultée sur place. Ensuite, en Indonésie, la collection du Museum Pustaka Tionghoa Peranakan de Tangerang nous a permis de compléter davantage notre corpus⁴¹; par exemple, les anciens romans traduits en feuilleton dans l'hebdomadaire *Ik Po* (譯報, Journal de traduction) que nous n'avons pas pu trouver à Leyde. De plus, Madame Myra Sidharta nous a prêté sa collection privée du *Sin Po*⁴² laquelle était indispensable pour mener à bien notre recherche. Au Pusat Dokumentasi Sastra H. B. Jassin, nous avons consulté diverses traductions, y compris les deux *Sam Kok* de 1910-1913⁴³. En 2017, la

bibliothèque de l'université de Washington avec la collaboration de Evi Sutrisno, étudiante faisant sa thèse sur le Confucianisme à Java, a mis en ligne une collection numérisée, « The Chinese-Indonesian Community documents collection from Java »⁴⁴, établie à partir des collections de deux temples, le Boen Bio 文廟 de Surabaya et le Hok An Kiong 福安宮 de Muntilan (Java central)⁴⁵. C'est dans cette collection en ligne que nous avons pu lire la première traduction du roman chinois de Tjie Tjin Koeij publiée en 1909⁴⁶. Enfin, tout au long de ce livre, Madame Salmon nous a ouvert généreusement sa collection.

NOTES

1. Les noms chinois des auteurs et traducteurs *peranakan* étaient transcrits à partir du *minnanhua* 閩南話. Pour les transcriptions du chinois employées dans les *Sam Kok*, voir plus bas.
2. Kwee Kek Beng, « Het Zoogenaamde Bataviaasch Maleisch » (Le soi-disant Malais de Batavia), *Koloniale Studien*, 1923, Deel I, pp. 424-438 ; du même auteur, « Het Cultureele Leven der Chinezen in Nederlandsch-Indie » (La vie culturelle des Chinois des Indes néerlandaises), *Koloniale Studien*, 1936, Deel 5-6, pp. 78-96. Cités d'après Claudine Salmon, « Aux origines de la littérature sino-malaise : un *sjair* publicitaire de 1886 », *Archipel*, Paris, 1974, n° 8, p. 156.
3. Nio Joe Lan, « De Indo-Chineseche Literatuur » (La littérature indochinoise), *De Indische Gids*, Amsterdam, Jan. 1937, pp. 32-47 ; Mar. 1937, pp. 231-246 ; April 1937, pp. 311- 329 ; du même auteur, *Sastra Indonesia--Tiong-hoa* (Littérature Sino-Indonésienne), Djakarta, Gunung Agung, 1962.
4. Salmon, « Aux origines de la littérature sino-malaise : un *sjair* publicitaire de 1886 », *Archipel*, Paris, 1974, n° 8, pp. 155-186 ; « Les traductions de romans chinois en malais (1880-1930) », dans *Littératures contemporaines de l'Asie du Sud-Est*, édité par P. B. Lafont et D. Lombard, Paris, Asiatheque, 1974, pp. 183-201.
5. Claudine Salmon, « À propos de la première traduction malaise du *Haigong xiaohongpao quanzhuan* », *Études d'histoire et de littérature chinoise offertes au prof. J. Prusek*, Paris, Bibliothèque de l'Institut des Hautes Études Chinoise, 1976, vol. 24, pp. 209-225.
6. Son étude est basée sur une collection des livres anciens achetés en Indonésie pour le compte de la bibliothèque de l'Université d'Auckland (Nouvelle-Zélande).
7. Voir le chapitre III « Translations of Chinese Novels » de la thèse de doctorat « Chinese Malay literature of the Peranakan Chinese in Indonesia, 1880-1942 », Auckland University, 1977, pp. 25-52.
8. Claudine Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Études insulindiennes-archipel, 1981.
9. Depuis la parution de cet ouvrage, Claudine Salmon a publié en indonésien, une collection d'articles visant à retracer les grandes étapes de ce développement littéraire, laquelle s'intitule *Sastra Indonesia Awal : Kontribusi Orang Tionghoa* (Débuts de la littérature indonésienne : Contribution des Chinois), Jakarta, Kepustakaan Populer Gramedia, 2010. À signaler également les actes d'un colloque sur cette littérature, édités par Claudine Salmon et intitulés : *Le moment « sino-malais » de la littérature indonésienne*, Paris, Cahier d'Archipel 19, 1992.

10. Claudine Salmon (Ed.), *Literary Migrations. Traditional Chinese Fiction in Asia (17th- 20th Centuries)*, Beijing, International Culture Publishing Corporation. Réimprimé en 2013, Singapore, Institute of Southeast Asian Studies.
11. Inspirés par les recherches de Salmon, Dédé Oetomo et Gilbert Hamonic (en coopération avec Salmon) ont examiné respectivement les traductions de romans chinois en langues maduraise et makassar, cf. « Sam Pek Eng Tay—A Chinese Love Story in Madurese », *op. cit.* (2013), pp. 375-392 et « Translations of Chinese Fiction into Makassarese », pp. 359-374. Salmon a aussi écrit un article sur les adaptations en javanais, « A note on Javanese Works Derived from Chinese Fiction », *op. cit.*, pp. 235-247.
12. Il s'agit des articles d'Eric M. Oey, « *Lie Sie Bin Yoe Tee Hoe : Six Malay/Indonesian Translations of a Chinese Tale* », et de celui de George Quinn, « *Liang Shanbo and Zhu Yingtai : A Chinese Folk Romance in Java and Bali* », *op. cit.*, pp. 315-358, et de Leo Suryadinata, « *Post-war Kung Fu Novels in Indonesia- A Preliminary Survey* », *op. cit.*, pp. 393-413.
13. D'après les articles et les ouvrages chinois que nous avons consultés, la plupart sont des présentations générales principalement basées sur les études de Claudine Salmon, telle la section *Zhongguo wenxue fanyi zai yindunixiya* « 中國文學翻譯在印度尼西亞 » (La traduction de la littérature chinoise en Indonésie) dans Ma Zuyi 馬祖毅 et Ren Rongzhen 任榮珍, *Hanji waiyi shi* 漢籍外譯史 (Histoire des traductions d'ouvrages chinois hors de la Chine), Wuhan, Hubei jiaoyu chubanshe, 1997, pp. 632-643, qui se réfère à sa bibliographie *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia*.
14. Lie Limei 李莉妹, « *Sanguo yanyi zai yinni de fanyi yu gaibian* 《三國演義》在印尼的翻譯與改編 » (Traductions et adaptations du *Sanguo yanyi* en Indonésie), mémoire de master, Université de Nanjing, 2014, 138 p.
15. La transcription du patronyme Tjie est très probablement l'équivalent de Xu 徐. Dans la version chinoise du *Literary Migrations. Traditional Chinese Fiction in Asia (17th-20th Centuries)* de 1989, Tjie Tjin Koeij est transcrit comme « Qian Zhengui 錢振貴 ». Lie Limei a adopté cette interprétation dans son mémoire mais elle souligne dans une note que, d'après elle, la transcription correcte devrait être « Xu Jingui 徐進貴 ». Cf. « *Sanguo yanyi zai yinni de fanyi yu gaibian* », p. 5. Un autre auteur corrobore cette interprétation et note que Tjie serait né en 1880 et mort en 1950 ; cf. Mi Gao 米高, « *Du Weng Junmin wen you gan* 讀翁俊民文有感 » (Impressions sur l'article de Weng Junmin), *Xinbao* 新報, 2018.7.3, téléchargé le 12.7.2018. De fait, le patronyme 徐 est bien transcrit par « Tjie » dans le *Sam Kok* de Tjie Tjin Koeij ; quant au patronyme Qian 錢, il n'apparaît pas dans le *Sanguo yanyi*.
16. Il faut mentionner que Lie Limei a reproduit en annexe deux interviews ; la première avec Li Chunsheng 李春生 qui a adapté le Roman des Trois Royaumes du malais en indonésien pendant les années 1985-1988 et la seconde avec Deesis Edith Mesiani, correctrice du *Sam Kok* traduit de la version coréenne. (*Op. cit.*, pp. 131-135.) Donnant maintes informations intéressantes, ces deux textes montrent que ce genre d'interview est très utile pour mieux comprendre la diffusion contemporaine du Roman des Trois Royaumes en Indonésie.
17. Chen Ganglong 陳崗龍 et Zhang Yu'an 張玉安 (éd.), *Sanguo yanyi zai dongfang* 三國演義在東方 (« Le Roman des Trois Royaumes » en Extrême-Orient), Beijing, Beijing daxue chubanshe, 3 tomes, 2016.
18. Pas plus que chez les traducteurs non-*peranakan* écrivant en malais ; cf. Henri Chambert-Loir (éd.), *Sadur. Sejarah Terjemahan di Indonesia dan Malaysia* (Histoire des traductions en Indonésie et en Malaisie), Jakarta, KPG (Kepustakaan Populer Gramedia), École française d'Extrême-Orient, Forum Jakarta-Paris, Pusat Bahasa, Universitas Padjadjaran, 2009, Pendahuluan, p. 10.
19. Compilé par Xu Shen 許慎 au début du II^e s. de notre ère, le *Shuowen jiezi* est le premier dictionnaire à analyser la composition des caractères et à expliquer le sens des mots.

20. *Shuowen jiezi zhu* 說文解字註 (Dictionnaire étymologique des caractères, avec commentaires), compilé par Xu Shen et annoté par Duan Yucai 段玉裁 (1735-1815), Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 1986, p. 101.
21. La compilation du *Liji* est attribuée à Confucius ou à ses disciples. Ce texte fut condensé et commenté respectivement par Dai De 戴德 et Dai Sheng 戴聖 des Han occidentaux.
22. « Wangzhi 王制 », *Liji jijie* 禮記集解 (Livre des rites avec commentaires), compilé par Sun Xidan 孫希旦 (1736-1784), Beijing, Zhonghua shuju, 1e édition 1989, 2017, p. 360.
23. *Zhouli zhushu* 周禮註疏 (Rites des Zhou, avec les annotations et commentaires), annoté par Zheng Xuan 鄭玄 et commenté par Jia Gongyan, Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 1e édition 2010, 2017, p. 1315.
24. *Sui shu* 隋書 (Livre de Sui), compilé par Wei Zheng 魏徵 (580-643), vol. 35, Beijing, Zhonghua shuju, 1973, p. 1097.
25. Thomas Henry Huxley, *Tiyan lun* 天演論 (De l'évolution naturelle), traduit par Yan Fu (première édition, 1898), Beijing, Shangwu yinshuguan, 1981, p. xi.
26. Liang Qichao ne connaissait pas de langue occidentale, mais il a adapté deux ouvrages français, *La Fin du monde* (1894) de Camille Flammarion et *Un capitaine de quinze ans* (1878) de Jules Verne, à partir des versions japonaises.
27. Cf. Liang Qichao, « Fanyi wenxue yu fodian 翻譯文學與佛典 » (Littérature en traduction et Classiques bouddhiques), *Foxue yanjiu shiba pian* 佛學研究十八篇 (Dix-huit essais sur les études bouddhiques), Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 2001, pp. 165-201. Nous avons utilisé la version de ce dernier.
28. Les critères de traduction « *xin*, *da* et *ya* » proposés par Yan Fu ont profondément influé sur le développement des conceptions chinoises de l'acte de traduction jusqu'à aujourd'hui. Les grands traducteurs, lesquels étaient souvent aussi des écrivains, tels Lin Yutang 林語堂 (1895-1976), Zhu Guangqian 朱光潛 (1897-1986) et Fu Lei 傅雷 (1908-1966), y ont recours. Lin Yutang a développé le *xin* (fidélité) en *shensi* 神似 (ressemblance) ; cf. Lin Yutang, « Lun fanyi 論翻譯 » (Traité sur la traduction) (1933) ; Zhu Guangqian, « Tan fanyi 談翻譯 » (Propos sur la traduction) (1944) ; Fu Lei, « Gao laotou chongyiben xu 高老頭重譯本序 » (Préface à la nouvelle traduction du roman *Le Père Goriot*) (1951), dans Luo Xinzhang 羅新璋 (éd.), *Fanyi lunji* 翻譯論集 (Études sur la traduction), Beijing, Shangwu yinshuguan, 1984, p. 418, p. 448 et pp. 558-59.
29. 'Indjilu-'lkhudus 'Isaj 'elMesêhh. 'Ija 'itu, *Segal a sûrat Perdjangji'an Bahâruw; tersalin kepada bahasa Malajuw; tertara pula atas titah dan belandja Karapatan Elkitab di Wolanda, ija itu, awrang jang ada rapat akan memberita firman Allah*, traduit par Melchior Leydekker et Pieter van der Vorm, transcrit en caractères latins par Joannes Willmet, Bender Harlem, Jahhja Ensijedej dan anaknya, 1823.
30. Abdullah bin 'Abdul Kadir, *Hikayat Abdullah bin 'Abdul Kadir*, Singapore, [Bukit Zion], 1849. Pour une recherche dans l'édition en caractères latins par Amin Sweeney, voir en ligne 'Malay Concordance Project'.
31. *Boekoe tjerita di negri Tjina, darie Tek Tjeng Ngo Houw Tjiang nama Ngo Houw Peng Se merk Song Tiauw, tempo hongtee Song Djinn Tjong* (Histoire ayant eu lieu en Chine, de Di Qing 狄青 et des cinq généraux-tigres, intitulée *Wuhu pingxi*, à l'époque de l'Empereur Renzong des Song), tersalin oleh (traduit par) O. H. T. en Y. P. S., Soekaboemi, Batavia, Ijap Goan Ho, 1884.
32. Il en allait de même chez les auteurs non-*peranakan* ; cf. Chambert-Loir (éd.), *Sadur. Sejarah Terjemahan di Indonesia dan Malaysia*, Pendahuluan, p. 10.
33. Le terme *penyalin* apparaît une fois dans la traduction (1913) de la préface au *Sanguo yanyi* attribuée à Jin Shengtan, voir la fin de l'appendice 1.
34. Walter Benjamin, « La tâche du traducteur » (1923), *Œuvres I*, traduit de l'allemand par Maurice de Gandillac, Rainer Rochlitz et Pierre Rusch, Paris, Folio-Gallimard, 2000, pp. 244-262.
35. Luo Guanzhong 羅貫中, *Sanguo yanyi* 三國演義 (Roman des Trois Royaumes), commenté par Mao Lun et Mao Zonggang, Beijing, Zhonghua shuju, 2009.

36. Louo Kouan-Tchong (auteur), Nghiêm Toan, Louis Ricaud, Jean et Angélique Lévi (tr.), *Les Trois Royaumes*, Paris, Flammarion, première édition publiée pendant les années 1987-1991 (ce texte a été réédité en 2009). Cette première traduction française du *Sanguo yanyi*, en 7 tomes, est hybride : les trois premiers tomes (chap. 1-45) ont été traduits par Nghiêm Toan (1907-1975) et Louis Ricaud ; les chapitres 46-59 par Ricaud ; et tous les derniers chapitres par Jean et Angélique Lévi. D'après la préface de la traduction rédigée par Nghiêm Toan, ce dernier et Ricaud faisaient d'abord une lecture du *Sanguo yanyi* ensemble, puis Ricaud se chargeait de rédiger le texte français définitif et d'ajouter des explications dans la traduction, quand il le jugeait nécessaire. Ils se sont servis de l'édition commerciale Kin-tchang de Hongkong (non datée) avec des annotations critiques de Jin Shengtan (cf. l'édition 1987, p. XLVIII). Il faut mentionner que la traduction partielle de Nghiêm Toan et Ricaud, allant jusqu'au chapitre 49, fut en outre publiée en 3 tomes ; 三國志演義 *Les Trois Royaumes*, trad. originale, notes et commentaires de Nghiêm Toan et Louis Ricaud ; introd. de Robert Ruhlmann, Saigon, Société des études chinoises, 1960-63.

37. C'est la première traduction complète en français. Auparavant, Théodore Pavie avait seulement adapté sous forme résumée le roman sous le titre de *Histoire des trois royaumes pendant les années 1845-1851* (plus de 300 pages). Cf. Théodore Pavie, *San Koue-Tchy. Ilan kouroun-i pithé. Histoire des Trois Royaumes. Roman historique traduit sur les textes chinois et mandchou*, Paris, B. Duprat, 1845-46. Nous avons parfois fait référence aussi à une autre traduction, plus récente : *L'Épopée des Trois Royaumes*, texte traduit et annoté par Chao-ying Durand-Sun, Paris, Editions You Feng, 2006-2008. Cette traduction utilise le système du *Hanyu pinyin* pour transcrire les termes chinois qui sont souvent suivis de caractères, notamment pour les noms de personnes et les poèmes. Par contre, le style de cette version est considéré par certains comme pas assez soigné.

38. Du fait que les traducteurs des *Sam Kok* de 1910-1913 ont adapté certaines annotations ajoutées dans le *Sanguo yanyi* par Mao Lun et Mao Zonggang, lesquelles n'ont pas encore été traduites en français.

39. Depuis l'été 2014, les collections de KITLV, y compris les romans et journaux sino-malais, ont été transférés dans la bibliothèque de l'université de Leyde. Actuellement, le catalogue de ces collections sino-malaises, accessibles en ligne, est en restructuration, ce qui fait que ces œuvres ne sont plus consultables que sur place.

40. Une des traductions malaises du *Roman des Trois Royaumes* fut d'abord publiée en feuilleton dans le *Sin Po* pendant les années 1910-1912, avant de paraître sous la forme d'ouvrage. La bibliothèque du KITLV ne conserve que les numéros 3-26 (octobre 1910- mars 1911) de ce journal.

41. Pour plus d'information sur cette collection, voir Song Ge 宋鵠, « Note sur le Musée-bibliothèque des Chinois *peranakan* de Tangerang, Jakarta », *Archipel*, vol. 93, 2017, pp. 219-228.

42. Il s'agit des n° 1-10 (1910) et des n° 41-50 (juillet 1911 - septembre 1911).

43. À noter qu'une grande partie de cette collection de littérature sino-malaise provient de la bibliothèque de feu le professeur Louis-Charles Damais (1911-1966).

44. <https://digital.lib.washington.edu/researchworks/handle/1773/21474>

45. Pour plus de détails sur le projet et l'importance des collections, voir Evi Sutrisno. « Forgotten Confucian Periodicals in Indonesia », *CORMOSEA Bulletin*, n° 34 (Summer 2016), pp. 8-14 (accessible en ligne). Les auteurs du projet ont l'intention d'élargir leur prospection aux villes de Jakarta/Tangerang, Bandung, Solo, et Pontianak, dans lesquelles existaient des communautés confucianistes actives entre les années 1900 et 1940.

46. Tjie Tjin Koeij, *Pembalesannja satoe nona moedah, satoe tjerita jang betoel soedah kedjadian di Tiongkok, tersalin dari boekoe tjerita Tjina jang paling baroe, Siau Ang Dji* (Vengeance d'une jeune fille, une histoire qui s'est vraiment passée en Chine, traduite du plus récent roman chinois *Xiao Honger* [小紅兒]), Soekaboemi, 1909. Voir plus bas, Première partie, Chapitre III.